

REGARD SUR...

Vers une approche holistique et intégrative de l'accompagnement socio-éducatif

L'un des principaux moteurs de la révolution culturelle des secteurs social et médico-social est l'introduction d'une logique de services. Ce nouveau cadre de droit modifie le statut des personnes dans les relations qu'elles entretiennent avec les professionnels.

Ainsi, l'instauration de relations de réciprocité et de transaction plus lisibles, est le mot d'ordre des établissements/services, qui s'ouvrent à de nouvelles configurations, avec une centralité affirmée : celle de la personne comme sujet de droits.

Dans ce sens, l'approche holistique et intégrative de l'accompagnement socio-éducatif nous amène à appréhender l'être humain, en adoptant une vision systémique, neuroscientifique et quantique des phénomènes.

Ces dimensions - complémentaires - apportent, chacune à leur niveau, des éléments de connaissances et des clés de compréhension, afin de permettre la réalisation d'une offre de services « pleine de sens », qui prenne appui sur une conception éthico-philosophique de l'Homme.

Erica Estevan

Formatrice Consultante en action sociale et médico-sociale.

www.eric aestevan.com

I. LA PRISE EN COMPTE DE LA COMPLEXITÉ HUMAINE AU TRAVERS D'UNE VISION SYSTÉMIQUE, NEUROSCIENTIFIQUE ET QUANTIQUE DES PHÉNOMÈNES

« L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti la vie ».

Jean-Jacques Rousseau

UNE COMPRÉHENSION HOLISTICO-SYSTÉMIQUE DU MONDE ET DES ÊTRES HUMAINS

Pour les Stoïciens, la nature forme un tout cohérent, relié à des forces cosmiques. La vie - « le logos » - jouit d'une interdépendance des éléments et phénomènes qui la constituent. En d'autres termes, il s'agit d'adopter un regard empreint d'un « humanisme cosmique », afin d'accéder à une compréhension holistique du monde¹. Finalement, si tout est interdépendant, rien n'existe en soi ; seules nos actions et intentions sont en mesure de former une harmonie globale.

Pour illustrer nos propos, imaginons que notre ophtalmologiste nous conseille de porter une paire de lunettes bien particulière ; elle est systémique. Quelle pourrait être notre vision du monde ? Notre regard deviendrait global. Ce monde s'apparenterait à un épais maillage complexe qui relie chaque partie - le constituant - selon une logique conjonctive.

Or, la classification de ce qui nous entoure, selon une logique binaire et déliée, vient certes nous rassurer, mais ne rend pas compte d'un rapport à l'Autre et au monde, qui revêt un caractère multidimensionnel.

L'approche systémique (l'École de Palo Alto), avec Gregory Bateson (1904-1980), considère **les troubles psychiques comme inséparables de leur contexte relationnel**. Dans ce sens, la schizophrénie apparaît alors comme résultant d'un système familial pour lequel l'homéostasie n'est pas assurée ; le concept de « double bind ou double contrainte » fait son apparition, mettant ainsi la communication au cœur des préoccupations.

La mise en échec systématique

Une mère offre à son fils deux cravates de couleurs différentes (rouge et bleue) pour son anniversaire. Il est très heureux et le lendemain, il décide de faire plaisir à sa mère en portant l'une d'entre elles. Il descend les escaliers avec sa cravate bleue autour du cou et sa mère s'exclame alors : « Je savais que la cravate rouge ne te plaisait pas ». Ce fils se retrouve confronté à une situation dans laquelle – de toute manière – son choix sera source d'insatisfaction pour cette mère. Quelle est la solution ? Mettre les deux cravates autour du cou ?

1. Xuan Thuan T., 2015, *Face à l'univers*, Éditions Autrement.

La double contrainte peut être envisagée sous l'angle de personnes engagées dans un système, qui met en jeu une relation conflictuelle de type paradoxal. Dans le même ordre d'idée, l'injonction paradoxale représente une manipulation interactionnelle pathogène, dans laquelle la personne ne peut pas mettre fin à la relation.

La communication confusionnelle

« Je veux que tu changes car tu as un problème, mais il faut que tu veuilles changer. » - « Je veux qu'il arrête de boire par lui-même, pas parce que je lui demande ; sinon, je pars. » Ce type de propos est source de confusion pour celui qui en est le récepteur. Ce dernier préférera se mettre en situation d'échec ; ce qui confirmera l'opinion de celui qui est à l'origine de la double contrainte : « Il ne veut pas s'en sortir ». Pour le dire autrement, comment créer les conditions de l'échec de l'Autre ? « Peu importe le sens dans lequel tu agiras ; de toute manière, cela ne répondra pas à mes attentes. » Il est important de considérer que ce type de message révèle – le plus souvent – un profond mal-être chez l'émetteur.

Dans le même sens, l'interaction doublement contraignante peut s'apparenter à une tentative de manipulation.

Le double lien scindé

Prenons l'exemple d'un divorce. Les enfants doivent indiquer leur résidence principale : « Tu dois choisir là où tu souhaites aller. Chez papa ou chez maman ? Si tu vas chez papa, je serai triste ».

En d'autres termes, l'approche systémique considère le système relationnel dans sa globalité, plutôt que de faire porter la responsabilité des troubles constatés à un seul individu. Elle implique une pensée holiste qui envisage les personnes comme des êtres reliés au vivant, tout en prônant une clinique respectueuse et bienveillante de l'Autre ; bien loin des modèles de pensées linéaires et matérialistes, qui s'appuient sur le dualisme cartésien.

LA POSTURE INTÉGRATIVE² : NOUVEAU PARADIGME DE L'ACCOMPAGNEMENT SOCIO-ÉDUCATIF

« J'avais découvert, avec émerveillement, que j'étais profondément touché par mes patients. Bien sûr, le fait d'avoir traversé le miroir, d'être devenu moi-même un patient, d'avoir connu les angoisses, les peines et les espoirs d'un malade, ça aide à devenir plus humain, plus capable de se connecter avec notre condition humaine ».

David Servan-Schreiber

Jean-Jacques Rousseau, dans son ouvrage intitulé « *Essai sur l'origine des langues* », indique que, « sitôt qu'un homme fut reconnu par un autre être sentant, pensant et semblable à lui, le désir ou le moyen de lui communiquer ses sentiments et ses pensées lui en fit chercher les moyens. Ces moyens peuvent se tirer que des sens, les seuls instruments par lesquels un homme puisse agir sur un autre³ ».

La communication apparaît alors comme une véritable pulsion de vie, pour dire et partager de soi avec l'Autre. De ce fait, l'écoute est un aspect primordial à mobiliser dans toute communication; elle porte sur plusieurs niveaux : le cheminement mental et la logique de notre interlocuteur; c'est-à-dire la manière dont il construit « *sa réalité* » - le contenu du message délivré - les micro-indices non verbaux qui en expriment le sens, la nature de l'échange et les émotions qui y sont associées. Il s'agit d'une manière d'accueillir l'Autre et d'ouvrir le champ d'une relation à venir.

On parle d'ailleurs de relation - entre deux ou plusieurs personnes - lorsque l'information transmise est suffisamment durable pour qu'une structuration des échanges et des règles les régissant, apparaisse. Cet exercice est d'autant plus complexe, parfois périlleux, que les mots ne sont que des étiquetages hasardeux; nous leur accordons un sens qui nous est personnel, qui dit de notre rapport à certains objets affectifs ou émotionnels.

Nos fantômes sont tapis dans l'ombre

Par exemple : « Arrête de me parler de la sorte; j'ai l'impression d'entendre ma mère ». Ce sont les mêmes mots, dans un contexte différent, prononcés par une toute autre personne, mais pour autant, nous leur attribuons le même sens. Cette réminiscence interfère notre échange et peut nous donner l'impression de revivre une situation passée, qui a laissé les traces d'un traumatisme derrière elle. Dès lors, nous revivons au présent cette émotion négative, jadis ressentie, et nous n'entendons plus qu'elle. Si notre interlocuteur reste sourd à cette souffrance venue d'un autre temps, la communication sera impossible, car il ne comprendra pas et ne ressentira pas. Pour autant, cela constitue « la réalité » de celui qui en est victime.

2. Du latin « *integrare* » qui signifie rendre complet, entier, unifier. Cette nouvelle approche clinique, dite alternative, fait appel à différents paradigmes, orientations, visions, dans une visée de complémentarité. Elle part du principe que l'être humain est complexe et l'appréhension de sa situation nécessite des connaissances plurielles, multidimensionnelles et transdisciplinaires.

3. Rousseau J.J., 1781, *Essai sur l'origine des langues*, 1 p. : www.universalis.fr.

Boris Cyrulnik⁴ nous dit que lorsque nous sommes blessés, nous sommes contraints à l'œuvre d'art. En remaniement ce qui nous est arrivé, en écrivant notre histoire, nous redevenons acteur de votre « théâtre intime » ; nous racontons notre victoire sur le malheur ; nous réaménageons notre mémoire et l'horreur de la situation, pour en faire « un objet de contemplation et de méditation partageable ».⁵

En effet, « donner du sens à une épreuve même tragique, c'est mettre dans son âme une étoile de berger qui indique la direction. Il faut alors marcher, rêver, réfléchir et rencontrer ceux qui nous aident à élaborer».

Or, en tant qu'accompagnant, nous pouvons parfois employer des stratégies de protection pour nous-mêmes et contre les aléas angoissants de la vie, tels des « gris-gris » qui nous éloigneraient du mauvais sort. Certains procédés s'apparentent à de puissants outils psychologiques qui ont pour seul but de nous mettre à l'abri – de manière illusoire – de tout danger et de son angoisse imminente, en accablant l'Autre d'une responsabilité qui n'est pourtant pas la sienne.

En effet, Bernard Rimé – docteur en psychologie – précise les caractéristiques de la « *théorie du monde juste* » : « Il s'agit alors de trouver un moyen de mettre la menace à distance de soi. Une voie dans laquelle les gens s'engagent très naturellement à cet effet est l'appel à la théorie implicite du « monde juste ». Cette théorie naïve intégrée au sens commun véhicule la conviction qu'on reçoit ce qu'on mérite et qu'on mérite ce qu'on reçoit. Dans cette logique, il suffit de rechercher chez la personne qui souffre ce qui dans ses comportements ou attitudes passées l'a rendue responsable de son malheur. En d'autres termes, on peut se mettre à l'abri de l'angoisse en dénigrant la victime⁶ ».

Cette logique du monde n'est pas sans conséquence pour la personne, qui peut être littéralement détruite par ce type de croyance, d'autant plus si elle fait l'objet d'une médiatisation. Trouvons un sens à tout cela : « Qu'as-tu fait pour être maltraité par tes parents ou agressé dans cette rue » ? Ce discours moralisateur et accablant rassure encore plus celui qui n'est pas bousculé par un tel drame ; il est « au-dessus » de tout cela ; sa posture « méta » le protège. Cette réflexion mérite que nous opérions un détour du côté de la morale. Elle répond à une logique binaire et décontextualisée ; en d'autres termes, il y a le bien et le mal – rien d'autre – et, peu importent les circonstances, certaines actions sont de l'ordre du « bien » et d'autres, du « mal ».

Les êtres humains ont besoin de croire et de s'organiser selon « un principe de justice » - bien au-dessus de la justice des Hommes - : « Vous êtes au courant de ce

4. Cyrulnik B., et al., 2015, *Comment fonctionnent nos émotions ?*, Éditions Duval.

5. Cyrulnik B., 2019, *La nuit, j'écrirai des soleils*, Odile Jacob.

6. Rimé B., 2005, *Le partage social des émotions*, PUF.

qui lui arrive ; il est si gentil » ! Pourtant, partout dans le monde, des catastrophes et des accidents se produisent, emportant dans leur sillage, des personnes aux parcours irréprochables et d'autres, qui n'ont eu de cesse de se tromper de chemin. La vie est ainsi faite même si cela peut déplaire aux adeptes d'une justice terrestre universelle ou divine. Au-delà de cette main céleste qui pourrait frapper à n'importe quel moment, le plus « pieux » d'entre nous, est-ce qu'autre chose peut nous effrayer dans de telles situations ?

Sommes-nous en capacité de prêter l'oreille aux malheurs de l'Autre, en tant qu'accompagnant ? Encore une fois, Bernard Rimé nous apporte des éléments intéressants de réponse : « Une personne qui a été frappée par le destin rappelle à chacun sa propre vulnérabilité alors qu'à longueur de journée, on s'efforce justement d'oublier cet aspect de la nature humaine [...]. En outre, quand une personne en détresse est un proche, elle rappelle leur propre vulnérabilité aux membres de son entourage d'une manière plus puissante qu'une personne éloignée ou inconnue : les proches évoquent en effet un niveau de réalité vécue beaucoup plus important que des personnes lointaines⁷ ».

La vulnérabilité de l'Autre, nous renvoie – parfois violemment – à la nôtre, car elle existe en chacun de nous, même si elle a été profondément enfouie, pour ne laisser la place qu'aux « apparences », c'est-à-dire, à ce qui « se laisse voir en dehors ». Dans notre société moderne, la performance devient la norme ; ce qui est apprécié et recherché.

Dans tous les cas, il s'agit d'éloigner le plus possible cette potentielle souffrance qui rôde ; nous pouvons, dès lors, avoir recours à des comportements d'aide stéréotypés, qui prennent la forme de conseils (« Il faut que tu réagisses et que tu passes à autre chose. »), d'une banalisation de l'évènement (« Ce n'est pas si grave. ») - pourtant marquant pour la victime, qui a l'impression d'être seule au monde à ressentir un tel degré de souffrance - ou d'identification biaisée (« Je sais ce que tu ressens. »).

Finalement, celui qui se montre différent de nous, par ses opinions, ses choix de vie, sa vision du monde ou par les événements qui le touchent, peut être stigmatisé. Dans ce sens, le terme de stigmaté a été inventé par les Grecs pour désigner des marques gravées au fer rouge, sur les corps des individus frappés par l'infamie. Même si aujourd'hui, ce terme connaît diverses significations, il nous montre le traitement donné à la « différence » et le poids de nos représentations sur les relations que nous tissons avec l'Autre : « Il est carencé affectivement », « il est traumatisé », « il est fragile... ».

7. Rimé B., 2005, *op.cit.*, PUF.

Ainsi, accompagner l'Autre, sur son chemin de vie, suppose d'adopter « une posture d'accueil et d'ouverture » - une attitude et une manière d'être au monde, caractérisées par beaucoup de respect et d'humilité.

Dans son livre intitulé « Devenir acteur de sa guérison », Jean-Loup Mouysset – qui nous livre la quasi-intégralité de sa thèse de médecine – nous dit que « la qualité principale requise chez un [accompagnant] est sa faculté à vivre pleinement sa propre vie, ouvertement, authentiquement. Cette idée que [l'accompagnant] peut comprendre ce que vivent les [personnes], alors qu'il ne vit pas la même expérience, est fondamentale : les [personnes] vont aussi être amenées à réaliser que c'est la façon dont on vit les choses qui importe, et non les faits⁸ ».

En effet, notre existence peut s'apparenter à un chemin initiatique avec une quête centrale : réaliser notre Soi en devenant un être unique, au-delà de tout conditionnement psychique et social⁹. L'accompagnant adopte donc une posture socratique ; il ne sait rien, il crée les conditions pour que la personne choisisse sa direction et trouve son « sens¹⁰ ».

L'HOMME AUX TROIS CERVEAUX RESSENT ET PREND DES DÉCISIONS

Nous savons aujourd'hui, avec les neurosciences sociales, que les plus grandes décisions de notre vie, prennent appui sur nos émotions. Dans son livre « L'erreur de Descartes », António Damásio¹¹ - médecin, professeur de neurologie, neurosciences et psychologie - fait l'hypothèse de l'existence d'une intelligence émotionnelle sans laquelle, notre cerveau ne pourrait pas fonctionner.

Les émotions sont nécessaires à la pensée, à la planification de nos actions et à la prise de décision. Elles sont conservées sous forme de traces mnésiques ; elles permettent le déclenchement automatique des manifestations corporelles et comportementales, en situation. Elles constituent un champ d'études important des neurosciences, de la psychologie sociale et du développement.

Pour preuve, les messages les plus importants sont exprimés de manière non verbale. Le langage du corps ne peut mentir, car il est impossible d'exprimer

8. Mouysset J.J., 2014, *Devenir acteur de sa guérison*, Mosaïque-Santé.

9. Jung C.G., 1987, *L'homme à la découverte de son âme*, Alban Michel.

10. Frankl V., 2013, *Découvrir un sens à la vie avec la logothérapie*, Les Éditions de l'Homme.

11. Damásio A., 2010, *L'erreur de Descartes*, Éditions Odile Jacob.

des émotions que nous ne ressentons pas. Dans ce sens, il y a un vieux proverbe chinois qui dit très justement : « Méfie-toi de l'homme dont le ventre ne bouge pas lorsqu'il rit. » Or, combien de fois a-t-on entendu : « Prends de la distance », « laisse tes émotions au pas de la porte ? » ; ce qui reviendrait à couper notre cerveau en deux.

Albert Einstein affirmait que « le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don. » Cette très belle citation est d'autant plus vraie que, « ce qui touche le cœur se grave dans la mémoire ». Voltaire était décidément un visionnaire !

La médecine quantique nous enseigne que nous avons trois cerveaux, reliés les uns aux autres : notre cerveau cérébral avec ses cent milliards de neurones, notre cerveau entérique – en d'autres termes notre ventre – comprend 200 millions de neurones et, le dernier – moins connu –, « notre cœur », avec ses 40000 neurones.

Les études récentes démontrent que notre cœur est constitué d'un système nerveux indépendant et de neurotransmetteurs. Il semblerait qu'il puisse prendre des décisions, passer à l'action, indépendamment de notre cerveau cérébral et même, se souvenir et apprendre. Les chercheurs en ont conclu que le « cœur » est le premier à traiter l'information ; il la transmet dans un second temps, à notre tête. Finalement, c'est ce que nous nommons « l'intelligence du cœur ». En effet, comme nous disait Pascal - philosophe du XVIIème siècle - : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ». Il peut même créer sa propre perception de la réalité. Cela ressemble presque à un film de science-fiction ! Dans tous les cas, cette nouvelle connaissance nous permet d'envisager autrement certains maux, comme « la peine de cœur » ou « le mal au cœur ».

De même, notre cerveau entérique est relié à notre cerveau cérébral par notre système nerveux central. Les recherches actuelles ont pu démontrer qu'en cas de troubles psychiques (comme la schizophrénie), de maladies neurodégénératives (maladie de Parkinson) et de troubles neurologiques (tels que les troubles du spectre autistique), une dysbiose était observée chez les personnes concernées, entraînant un déséquilibre du microbiote intestinal.

La psyché humaine se caractérise par son désir mimétique

Et, pour couronner le tout, notre cerveau cérébral est caractérisé par son mimétisme ; ce qui constituerait un élément central de la psyché. Dans ce sens,

René Girard¹² – grand philosophe, décédé il y a quelques années – est l'inventeur de la théorie « du désir mimétique ». **En d'autres termes, je désire ce que l'Autre possède.** Le désir apparaît alors comme une pulsion créatrice de vie, permettant de mettre l'homme en mouvement et en projet. En effet, pour les existentialistes comme Jean-Paul Sartre, le projet concerne chacun d'entre nous, dans sa manière d'être au monde. En d'autres termes, il s'agit d'être en projet pour être en vie. Cette idée suppose une part qui échappe irrémédiablement à la maîtrise rationnelle de l'existence, et, par voie de conséquence, à l'idée d'un déterminisme morbide.

LES NEUROSCIENCES SOCIALES¹³ ET LA MÉDECINE QUANTIQUE¹⁴ : UNE AUTRE CONCEPTION DE L'HOMME

Notre cerveau cérébral arrive à maturation au début de l'âge adulte, et parfois bien plus tard. Sa maturation est longue et s'effectue de manière inégale (selon les régions cérébrales). Il s'agit donc – pour un psychiatre – d'être prudent avant de poser un diagnostic, notamment sur la situation d'un enfant ou d'un adolescent.

Notre cerveau est plastique. Ses neurones se remodelent et se reconnectent jusqu'à la fin de notre vie. Sous l'influence d'émotions, de pensées, d'expériences, de nouveaux tissages neuronaux et synaptiques peuvent se développer. Les neurologues décrivent les zones de notre cerveau comme des « processus plastiques interconnectés ».

En effet, un diagnostic ne se pose jamais à vie ; il doit être revisité à différentes reprises. Pour le dire autrement, notre cerveau bouge et nous bougeons avec lui. D'ailleurs, toute démarche psychothérapeutique¹⁵ ou relation affective modifie la dynamique fonctionnelle de notre cerveau, quel que soit notre âge.

Mais alors, pourquoi diagnostique-t-on précocement les troubles du spectre autistique ? Procédons à une clarification ; les troubles du spectre autistique

12. Girard R., 2010, *La théorie mimétique, de l'apprentissage à l'apocalypse*, PUF.

13. Les neurosciences sociales ont pour ambition d'étudier les fondements neurologiques des comportements sociaux comme l'attachement, l'empathie ou la coopération. Elles s'appuient sur une vision intégrative qui part du principe que les mécanismes neuronaux et les facteurs sociaux sont interdépendants et se co-influencent.

14. Contrairement à la médecine allopathique, qui recherche l'origine de la maladie dans un dysfonctionnement organique, la médecine quantique s'intéresse aux ruptures de circulation des informations qui pourraient être à l'origine des symptômes, ainsi qu'aux différentes méthodes de rééquilibrage énergétique. L'homéostasie de l'homme dépendrait tout autant des transmissions informationnelles entre les cellules que des rapports biochimiques qui les caractérisent.

15. Étude menée en 1992 par le psychiatre Lewis Baxter JR et son équipe.

(appelés communément « autisme »), ne sont pas des troubles psychiques, mais neurologiques !

Le documentaire « *Le mur : l'autisme à l'épreuve de la psychanalyse* », nous apporte des pistes de réflexion intéressantes, dans ce sens : « Depuis plus de trente ans, la communauté scientifique internationale a reconnu que l'autisme est un trouble neurologique, entraînant un handicap dans les interactions sociales. Tous les autistes présentent une anomalie dans une zone du cerveau, le sillon temporal supérieur, identifié en l'an 2000 par le Docteur Monica Zilbovicius. En France, pour la psychanalyse, l'autisme est une psychose ; en d'autres termes, un trouble psychique résultant d'une mauvaise interaction maternelle¹⁶ ».

De même, que penser de l'explosion des troubles du déficit de l'attention (TDA) chez les enfants, ces dernières années ? Ce trouble – qui se caractérise par une distractibilité, une inattention, une impatience et une forte impulsivité, pour le principal concerné – constituerait l'un des motifs de consultation les plus courants en pédopsychiatrie, pour les garçons essentiellement.

Pour autant, chez l'adulte, certains diagnostics amènent un « soulagement » pour les personnes. Prenons l'exemple de la bipolarité qui se caractérise par une succession de phases maniaques et dépressives. Avant d'être diagnostiquées, ces personnes souffrent de changements brutaux de l'humeur (de la thymie) ; ce qui a de fortes implications sur leur motivation et dans leurs relations sociales. Elles sont souvent perçues comme « instables » et « indécises » ; les critiques à leur encontre sont importantes de la part de leur entourage.

D'une manière générale, le DSM-V (Nous sommes à la cinquième version !) – appelé Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux – représente un système de classification des signes et des symptômes des maladies mentales, élaboré par l'Association américaine de psychiatrie. Il est un véritable point d'appui pour les psychiatres et pour poser des diagnostics.

Or, cette classification a été élaborée avec la participation des plus grands groupes pharmaceutiques, qui proposent des médicaments une fois le diagnostic posé. Dans d'autres cultures, les choses sont bien différentes. En effet, les chamanes indigènes - quant-à-eux - présentent souvent des signes cliniques qui pourraient justifier leur internement, chez nous. Dans la pensée autochtone, ces manifestations rapprochent de Dieu ; elles sont le signe d'une grande spiritualité.

Vers une pathologisation de nos comportements ?

Aujourd'hui, il existe plus de cinq cent troubles répertoriés.

16. Robert S., 2011, *Le mur : la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme*, Océan Invisible Productions.

Ne sommes-nous pas devant une « pathologisation » de la plupart de nos comportements ? Par exemple, l'extrême tristesse et les difficultés à trouver le sommeil après la mort d'un être cher, doivent-elles être assimilées à une « dépression » ou finalement – si nous regardons la situation autrement –, ne permettraient-elles pas d'amorcer – tout naturellement – un processus de deuil ? Dans ce sens, elles deviendraient nécessaires au changement !

Si nous épousons cette construction, cela signifierait qu'il s'agit d'une transition à accompagner, avec douceur et bienveillance; d'autant plus que pour la médecine quantique - aujourd'hui – notre corps nous alerte d'un déséquilibre interne par la maladie.

Dans ce sens, le congrès annuel « Eureka » de médecine quantique – organisé jusqu'en 2017 par Marion Kaplan, nutritionniste – réunissait les plus grands professeurs et professionnels du champ médical, thérapeutique et même, spirituel !

Il s'agit avant tout de concevoir l'homme globalement – selon une vision holistique et intégrative - et cette interdépendance est à l'œuvre jusque dans l'expression de certains troubles.

À titre d'exemple, l'épigénétique étudie les changements d'activités de nos gènes, provoqués par nos modes de vie, nos vécus et notre alimentation; ces modifications de notre patrimoine génétique sont transmises à nos enfants, et parfois sur plusieurs générations.

Le droit à être acteur de sa guérison

Dans notre société actuelle, émergent de plus en plus des spécialistes « d'un petit bout de nous » (des pieds, des mains, de la tête, du cœur...), avec des médications de plus en plus élaborées qui ne sont pas sans danger; il s'agit des « effets secondaires » qui ont parfois des conséquences bien plus lourdes que le trouble initial : cirrhose du foie, hépatite, arrêt cardiaque... pour des consommations à vie.

Christophe André a été le premier à développer « la méditation de pleine conscience » à l'hôpital Sainte-Anne de Paris, où il exerce. Les patients deviennent acteurs de leur guérison ! De même, la thérapie EMDR (Eye Movement Desensitization & Reprocessing) – inventée par Francine Shapiro, thérapeute de l'École de Palo Alto, et introduite en France, par David Serban-Schreiber, Médecin et chercheur en neurosciences – permet de traiter les traumatismes et leurs effets par « un balayage oculaire », identique à celui que nos yeux effectuent automatiquement lorsque nous dormons ! Cette forme de thérapie est également très efficace pour les enfants.

En guise de transition...

Ainsi, l'approche holistique et intégrative de l'accompagnement socio-éducatif permet d'envisager la complexité¹⁷ comme un principe fondamental; tout est vivant, l'énergie s'échange, les choses bougent et interagissent entre elles. De ce fait, notre responsabilité - en tant qu'être humain et accompagnant - est engagée, au plan relationnel.¹⁸

Enfin, demandons-nous, en tant qu'accompagnant : quelles sont mes finalités ? Les finalités sont au croisement de nos valeurs et du sens donné à nos actions. Elles nous guident, tel un fil rouge; par définition, elles sont inatteignables, mais elles participent à créer du « Beau », car elles se caractérisent par leur forte dimension éthique (à l'endroit de notre posture et de l'Autre). En effet, comme le dit si bien Boris Cyrulnik, « toute vision du monde est un aveu autobiographique¹⁸ », notamment en ce qui concerne l'éducation et l'accompagnement des enfants.

17. Nous faisons partie d'un gigantesque système constitué d'un « ensemble d'éléments en interaction dynamique organisé en fonction d'un but ».

18. Cyrulnik B (2019), *op.cit.*, Odile Jacob, 160 p.

II. UNE ORIENTATION PHILO-PSYCHO- NEUROSCIENTIFIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS QUI APPELLE A UN ENGAGEMENT ÉTHIQUE¹⁹ ET HUMANISTE²⁰ DE L'HOMME

« *Les enfants sont des énigmes lumineuses.* ».

Daniel Pennac

Certains adultes pensent qu'il est nécessaire de « crier », pour se faire comprendre des enfants, comme si ces derniers souffraient d'une surdité momentanée, lorsqu'il s'agissait d'intégrer les règles des adultes. Et pourtant ! Nous entendons souvent : « Il faut mettre du cadre, sinon, il sera terrible à l'adolescence » - « Il faut le frustrer, sinon, il deviendra un adulte irrespectueux ». Aimeriez-vous être frustrés par votre employeur ou par votre compagnon pour comprendre la vie ? Dans de telles situations, lorsque cela arrive, nous crions au harcèlement ou à la m sente conjugale ! Imaginez que votre compagnon vous envoie dans votre chambre à chaque fois que vous rentrez du travail contrariés... Nos enfants subissent de tels agissements en permanence. La faute à nos représentations !

L'ENFANT, UN MAMMIFÈRE BIEN PARTICULIER : ENTRE IMMATURITÉ DE SON CERVEAU ET DÉPENDANCE   SON ENVIRONNEMENT

Le fait que le mal prenne sa source dans l'enfant – dès sa naissance – est une idée très ancienne. Ce proverbe, traditionnellement attribué au Roi Salomon, en est la représentation : « La folie est ancrée dans le cœur de l'enfant; le fouet bien appliqué l'en délivre ».

L'idée du péché originel s'est progressivement imposée, jusqu'à ce qu'elle soit dogmatis e par Saint Augustin : « Si petit et déjà si grand p cheur ». Celui-ci s'adressait à un nourrisson en prononçant ces paroles ! Parallèlement, à l'intérieur du christianisme, s'est développée l'idée que l'enfant était « un animal » qu'il fallait dresser.

19. Fleury C., 2019, *Le soin est un humanisme*, Gallimard, 4 p. : « Comment l'homme a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses, pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner droit de cité à l'éthique, et ni plus ni moins aux hommes. Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien ».

20. Parler d'engagement « humaniste », c'est faire référence à la conférence de Jean-Paul Sartre en 1945, « **L'existentialisme est un humanisme** » : « [...] Quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa propre individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes. [...] Ainsi, notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions supposer, car elle engage l'humanité toute entière ».

Or, le message de Jésus insiste au contraire sur l'innocence de l'enfant qu'il présente comme un modèle à suivre. Dans le même sens, Jean-Baptiste de La Salle, pédagogue du XVII^{ème} siècle, recommandait « de museler l'animal rude qui sommeille dans les enfants ». À la fin du XIX^{ème} siècle, Sigmund Freud a attribué aux enfants, des pulsions d'inceste, de parricide, de meurtre; ils sont devenus des petits « pervers polymorphes ». Il s'agit d'une idée qui est malheureusement persistante...

En France, il a fallu attendre 1967, avec les émissions radio de Françoise Dolto, pour « commencer » à considérer que les nourrissons n'étaient pas des tubes digestifs, mais « des personnes ». En effet, il y a encore peu de temps, des opérations lourdes étaient effectuées sur des nourrissons et des jeunes enfants, sans anesthésie. Nous considérons qu'ils ne ressentaient pas la douleur. Or, nous savons aujourd'hui - de manière certaine - que le fœtus ressent la douleur au bout de quelques semaines; il s'agit d'une douleur diffuse du fait de la fragilité de son système nerveux.

Le jeune enfant est un « mammifère » bien particulier. En effet, il faut en moyenne un an à un bébé pour accéder à la marche, du fait de l'immaturation de son cerveau.

Pour être en capacité de marcher rapidement, il devrait rester bien plus longtemps dans le ventre de sa mère. Mais la nature est bien faite ! En raison de la taille du cerveau humain et du bassin étroit des femmes, le temps de grossesse est restreint à neuf mois. Ainsi, le nouveau-né poursuit son développement à l'extérieur de la matrice maternelle; ce qui explique son extrême fragilité et dépendance à son environnement. En effet, ses aptitudes sensorielles, sociales, langagières et motrices, se développent progressivement. Pour autant, il possède des compétences avérées, de manière précoce. À titre d'illustration, dès sa naissance, il est capable d'empathie affective, en ressentant l'état émotionnel de son entourage.

Autre exemple, le nourrisson sait que son corps est une entité distincte de son environnement; il ne naît pas dans un état de fusion avec le monde. De nombreux psychologues ont considéré que le bébé était dans un état primaire d'autisme infantile, nageant dans une grande confusion; les études récentes ont démontré qu'il distingue des perceptions sensorielles. Il a appris – in utero – à reconnaître les odeurs et la voix de sa mère. Au troisième trimestre de grossesse, il suce son pouce; une coordination main-bouche lui permet de reconnaître son corps. À partir de ces expériences précoces, il développe très tôt une connaissance de son corps que l'on nomme « le soi écologique ».

C'est aux alentours de dix-huit mois qu'il développe une conscience de lui-même et des autres. L'expérience de la tâche en démontre bien les mécanismes. Vous placez une pastille sur le front de votre enfant. Face au miroir, à partir de dix-

huit mois, il l'enlèvera de son front; associant l'image du miroir avec son propre corps. Avant cet âge, il tentera d'attraper cette pastille en tapant sur son reflet.

Le nourrisson et le jeune enfant sont doués de compétences certaines ; ils n'en restent pas moins vulnérables. En effet, dans les années 1950, John Bowlby - psychanalyste anglais - a démontré que la capacité d'attachement du nourrisson lui permet – dès sa naissance – d'effectuer « la moitié du chemin vers ses parents ». Si nous le posons sur le ventre de sa mère, il est capable de ramper vers sa poitrine pour téter. Tout se passe comme si son organisme sait qu'il ne peut pas survivre sans l'aide de ses parents ; il recherche donc leur assistance par tous les moyens possibles.

TOUT ÊTRE HUMAIN ARRIVE SUR TERRE AVEC LA POTENTIALITÉ DE SE DÉVELOPPER... À CONDITION DE PRENDRE EN COMPTE SON CERVEAU CÉRÉBRAL

Intéressons-nous un instant à la notion de « cadre », si souvent convoquée, mais jamais définie. Un flou artistique règne autour de cette idée, laissant la place à toutes les représentations restrictives possibles. « Il faut mettre du cadre, je vais le cadrer » ; laissant présumer qu'une relation de pouvoir doit être établie avec (ou « sur ») l'enfant.

La posture d'autorité (« faire autorité ») renvoie à un autre paradigme : celui de la relation de réciprocité, établie entre l'adulte et l'enfant.

Dans un premier temps, cette notion a plusieurs acceptions possibles, mais nous retiendrons volontairement cette dernière, qui nous paraît plus proche du sens qui est le nôtre : « Le cadre est ce qui délimite les possibilités d'action », d'après le dictionnaire Larousse. En d'autres termes, il constitue un repère pour l'action de l'enfant ; il détermine un espace de liberté. Il peut se définir – tout simplement – comme les règles du jeu inhérentes à une rencontre, à un temps... Il implique un dialogue avec l'enfant afin qu'il puisse appréhender « ses possibles ».

Or, le plus souvent, en tant qu'adultes, nous nous contentons de rappeler, au long cours, tout ce que l'enfant n'est pas autorisé à faire : « Ne touche pas à cela » - « Ne marche pas dans la boue »... Si les règles du jeu étaient clairement indiquées, dès le départ, bien des écueils seraient évités. Comment voulez-vous que l'enfant comprenne vos attentes ? Revenons un instant à notre manière de nous adresser à nos enfants.

Lorsque nous employons des négations, le cerveau du jeune enfant n'est pas encore en capacité de traduire cette information. Vos paroles peuvent rester une énigme pour lui et il vous regardera avec la bouche grande ouverte. « Il est

désobéissant ! » Non, il n'a tout simplement rien compris au message que vous lui avez délivré ! Nous sommes bien compliqués, nous, adultes ! Au lieu de dire : « Ne cours pas ! », pourquoi ne pas indiquer – tout simplement – : « Marche s'il te plaît ? » De même, au lieu de dire : « Arrête-toi immédiatement, sinon, je vais te mettre une fessée ! », pourquoi ne pas dire : « Stop ? »

Vous imaginez le nombre d'informations que doit traiter le cerveau d'un jeune enfant, avec des phrases à rallonge ? C'est tout simplement impossible pour lui !

Dans le même sens, un enfant « commence » à se repérer dans le temps seulement à partir de 7 ans. Or, nos messages sont jalonnés – en permanence – de marqueurs temporels : « Viens ici tout de suite; nous irons chez grand-mère dans deux heures et tu iras dans la piscine tout à l'heure ». Nous devenons incompréhensibles pour nos enfants et nous nous étonnons de certaines de leurs réactions : « Peux-tu répondre ? Je te parle ». Faudrait-il encore qu'il puisse comprendre !

Un autre aspect nous semble important à souligner, du fait qu'il soit éloigné de la plupart des considérations actuelles : un enfant peut tout entendre à condition qu'on ne lui transmette pas l'horreur de la situation. Au lieu de cacher certains évènements qui paraissent trop pénibles pour nos enfants, adaptons notre rhétorique pour en faire des « objets de partage ».

Par exemple, au lieu de dire à un enfant : « J'ai été agressé dans la rue ; j'ai eu très peur car j'ai cru mourir », nous pourrions dire : « Un voleur a voulu prendre mon sac. J'ai eu très peur, mais j'ai crié très fort pour appeler à l'aide. Je suis fier de moi ». **Seul le héros surgit des ténèbres** et votre enfant ne retiendra pas le trauma de la situation, mais le héros que vous êtes, qui a fait face au méchant voleur. **Il ressentira de la fierté à la place de la peur !**

De même, **un enfant a le droit de disposer des informations** qui le concernent directement. **Il a le droit de savoir** que sa grand-mère est décédée, en temps et en heure : « On lui dira après l'enterrement pour l'épargner ». **Il a le droit de faire son deuil** et il apprendra que la mort d'un être cher fait partie de la vie.

Il s'agit de notre responsabilité en tant qu'adultes de l'accompagner dans ce sens, même si cela nous paraît bien complexe.

LE PETIT ENFANT : UN ÊTRE VULNÉRABLE ET EN CONSTRUCTION SELON LES NEUROSCIENCES AFFECTIVES

L'enfant a une plasticité cérébrale beaucoup plus grande que l'adulte; son cerveau est capable de remodelage, de développer de nouvelles connexions ou de supprimer certains circuits... Toutes les expériences relationnelles vécues, remanient le cerveau et jouent un rôle dans l'accroissement des capacités

cognitives et sociales. Pour les chercheurs en neurosciences affectives, **nos expériences relationnelles laissent des empreintes physiques dans notre cerveau.**

L'enfant est en apprentissage constant. Il apprend en imitant son environnement et le comportement des adultes vivant autour de lui.

Une grande partie du cerveau se forme au cours des 5 premières années de la vie, mais sa maturation se prolonge jusqu'au début de l'âge adulte. Les régions cérébrales impliquées dans la vie affective et sociale continuent leur développement tout au long de l'enfance. Les lobes temporaux et frontaux sont à la base des processus cognitifs et de la régulation des émotions.

La vulnérabilité neuro-émotionnelle de l'enfant

Tant que le cerveau n'a pas atteint sa pleine maturité, les processus de régulation des émotions ne sont pas totalement fonctionnels. Cela explique les difficultés que l'enfant peut rencontrer pour contrôler ses réactions émotionnelles ou affectives. Les expériences que vit l'enfant ont un impact sur son cerveau et influencent ses réactions psycho-affectives et sociales.

Le cerveau de l'enfant se caractérise par sa vulnérabilité neuro-émotionnelle.

LES MÉCANISMES DE LA RÉGULATION ÉMOTIONNELLE COMME CONDITION D'UNE SÉCURITÉ PSYCHO-AFFECTIVE²¹

- **Le cortex orbito-frontal** est une petite aire du lobe frontal située à l'avant du front, au-dessus des orbites. Le COF - structure cérébrale extrêmement précieuse - joue un rôle essentiel dans la régulation de nos émotions, dans le développement de notre sens moral et aptitude à prendre des décisions. Quand le COF a atteint sa pleine maturité, la personne sait prendre des décisions adaptées à la situation. Lorsqu'il est lésé, la personne présente des troubles de la régulation des émotions, de l'humeur et de la vie sociale.

Chaque fois que l'enfant observe une personne de son entourage qui réussit à traverser un conflit émotionnel avec calme et justesse, les circuits du COF se renforcent et deviennent plus efficaces. À l'inverse, lorsque l'adulte ne prend pas en compte les émotions de l'enfant, cela l'empêche le COF d'atteindre sa pleine maturation.

- **L'amygdale cérébrale** est située au niveau du lobe temporal ; elle est accolée à l'hippocampe. Lors des premières années de la vie, elle est parfaitement

21. Estevan E., 2019, « Les dynamiques participatives dans les ESSMS », *L'approche systémique de l'accompagnement en regard des neurosciences sociales*, Les Cahiers de l'Actif n°514/515, pp.81-98.

mature et déclenche chez l'enfant de nombreuses réactions qu'il n'est pas capable de gérer seul. Elle est considérée comme le centre de la peur et de la mémoire émotionnelle.

- **L'hippocampe** est immature à la naissance. C'est l'un des centres de la mémoire à long terme ; il nous permet de garder les souvenirs de notre vie. Il est le siège d'une neurogénèse continue. Il est remodelé en permanence et sa taille varie en fonction de nos apprentissages et souvenirs. L'hippocampe est au cœur de tout apprentissage.
- **Les glandes surrénales** produisent des réactions hormonales en cascade. Le stress conduit à un afflux d'adrénaline, de noradrénaline et de cortisol, qui sont toxiques pour l'organisme. Or, le cortisol est bénéfique en quantité modérée ; il nous aide à calmer un état de stress en augmentant le taux de glucose dans le sang. À l'opposé, un taux élevé entraîne de la tristesse et une grande insécurité. L'enfant se sent menacé et angoissé. La sécrétion prolongée de cortisol peut modifier le métabolisme, l'immunité de l'organisme et entraîner l'apparition de maladies chroniques et/ou auto-immunes (diabète, sclérose en plaques). Quand ces hormones sont émises en trop grande quantité, nous observons des changements de comportement chez l'enfant (retrait, agitation...).
- **L'ocytocine**²² est une hormone anti-stress ; elle a un puissant effet anxiolytique. Elle diminue la production de cortisol et ralentit l'activité de l'amygdale en diminuant les réactions de peur. Elle est considérée comme l'hormone de l'amour. Elle rapproche les êtres, favorise l'empathie, l'attachement et le comportement de maternage.

Le besoin d'être systématiquement protégé et rassuré

Lors des premiers mois de la vie, les pleurs sont une façon pour le bébé d'exprimer toutes sortes d'émotions et de besoins. Les pleurs font partie intégrante de l'enfant.

L'enfant pleure pour signaler ses émotions et appeler à l'aide.

Dès que l'enfant ressent de la fatigue, de l'énerverment..., il pleure, car toutes ses émotions le bouleversent. Il appelle à l'aide pour être réconforté. Il ne sait pas agir autrement.

L'enfant pleure pour exprimer des besoins.

Des besoins importants le font pleurer. Il pleure parfois pour rappeler aux adultes que c'est l'heure de manger. Beaucoup de parents pensent que cela signifie : « J'ai faim » et lui donnent à manger. Assimiler les pleurs au seul besoin de manger est très réducteur et perturbe l'enfant qui n'a pas compris toute la richesse de ses émotions. Un conditionnement s'installe entre émotion et alimentation.

22. En 1906, Sir Henry Dale a extrait une molécule du lobe postérieur de l'hypophyse et a découvert son action sur les contractions de l'utérus et sur l'accouchement. Il la nomma ocytocine ; terme qui signifie « accouchement rapide » en grec.

L'enfant pleure lorsqu'il souffre physiquement ou au plan psycho-affectif.

Un enfant a besoin de vivre une relation d'attachement sécurisée et d'être enveloppé dans une véritable « niche sensorielle ». Dans ce cas, il n'aura plus besoin de pleurer, il sera en sécurité auprès de l'adulte.

LES IMPLICATIONS EN TERMES D'ÉDUCATION COGNITIVE, SOCIALE ET ÉMOTIONNELLE

■ **Les limites sont données avec empathie et douceur.**

Punir l'enfant est nuisible et provoque chez lui la crainte de l'adulte et non le respect.

« L'être humain ne peut pas apprendre ni se développer correctement dans un environnement où il ne se sent pas positivement relié à l'autre. Il ne peut pas le faire, il n'est pas câblé pour cela : lorsqu'il se sent jugé par exemple, par un adulte ou par ses pairs, cela provoque chez lui un stress qui lui est toxique, qui abîme des structures cérébrales aussi fondamentales que celles de la mémoire ou des compétences cognitives supérieures [...] Et au contraire, il nous faut créer des environnements qui invitent à la reliance sociale²³ [...] ».

Catherine Gueguen

■ **La régulation des conflits est un acte éducatif.**

Plusieurs études ont démontré que la manière de réguler des conflits influence fortement le comportement de l'enfant dans ses propres relations. Si l'enfant voit les adultes échanger harmonieusement, il aura des relations bien plus sereines avec ses pairs.

■ **Le jeu est bénéfique pour le développement du cerveau.**

Le jeu et le plaisir qui l'accompagne, fertilisent la croissance des circuits de l'amygdale et du cortex préfrontal. Ils participent à la consolidation du cerveau. Jouer tous les jours, suffisamment longtemps, participe au développement de l'intelligence sociale, émotionnelle de l'enfant ainsi qu'à son équilibre psychologique global. À travers le jeu, l'enfant apprend le monde et se l'approprié.

Le cerveau cognitif, affectif et sensori-moteur de l'enfant se modélise en fonction de ses expériences au monde

La variabilité cognitive commence très tôt et se maintient tout au long de la vie. En effet, les enfants disposent d'une grande diversité de stratégies mentales pour résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés. L'enfant doit choisir la stratégie la plus adaptée à la situation. À titre d'illustration, Jean Piaget pensait

23. Alvarez C., André C., Gueguen C., et al., 2017, *Transmettre*, L'Iconoclaste, pp. 68-69.

que l'enfant accédait à la permanence de l'objet vers 2 ans, alors que les études actuelles démontrent que dès 3-5 mois, le nourrisson possède cette compétence.

L'enfant connaît et utilise de multiples stratégies de pensée; il découvre régulièrement de nouvelles méthodes pour aborder des problèmes. La variabilité cognitive et la plasticité du cerveau caractérisent tous les enfants, peu importe leur situation. Dans ce sens, il est important de repérer le fonctionnement cognitif global d'un enfant au lieu de porter une attention seulement sur ses difficultés et ses troubles.

Le cerveau de l'enfant se modélise en fonction des expériences vécues; il se rééduque avec des prises en charge spécifiques; il peut mettre en place des systèmes de compensation.

Par exemple, un enfant qui a peu développé ses capacités de repérage dans l'espace, pourra parallèlement présenter une bonne coordination motrice et des capacités de mémorisation importantes. Ce même enfant n'aura pas de difficulté à apprendre des chorégraphies dans le cadre d'une activité danse. En pratiquant cette activité, ses repères dans l'espace pourront même s'améliorer.

D'une manière générale, l'appréhension du fonctionnement cognitif, affectif et sensori-moteur de l'enfant, doit être accompagnée du repérage systématique de ses compétences, qui constituent de véritables leviers d'action en termes d'accompagnement.

LES VIOLENCES ÉDUCATIVES²⁴ APPELÉES MALTRAITANCES COUPENT L'ENFANT DE SES ÉMOTIONS ET DE SON CORPS

Les violences éducatives sont l'occasion d'une expérience paradoxale pour l'enfant, entraînant une perturbation profonde de ses capacités relationnelles innées :

Les capacités d'imitation se manifestent dès les premières heures de la vie. Il existe des neurones miroirs²⁵ dans le cerveau qui enregistrent les comportements observés par l'enfant et préparent leur fidèle reproduction.

24. Depuis le 2 juillet 2019, la proposition de loi visant à interdire les **violences éducatives ordinaires** en France, a été adoptée par le Parlement. Cette interdiction sera inscrite dans le Code civil, avec l'ajout d'un alinéa qui précise que **l'autorité parentale s'exerce sans violences physiques ou psychologiques**.

25. Les neurones miroirs ont été découverts en 1996 par le neurologue italien Giacomo Rizzolatti. De ce fait, notre cerveau est un organe neuro-social.

Lorsqu'on frappe un enfant, la première chose qu'on lui apprend, ce n'est pas à être sage, mais à imiter le geste de frapper. Ce modèle de comportement s'inscrit dans son cerveau.

La capacité d'empathie apparaît peu de temps après la naissance. En effet, le nourrisson ne peut s'empêcher de pleurer à proximité d'un bébé qui pleure ; cette capacité se renforce lors des premières années de vie. La violence porte atteinte à la capacité d'autoconservation de l'enfant.

Même si l'adulte frappe l'enfant dans une intention éducative, son organisme perçoit cet acte comme une agression. Il déclenche le système d'alerte de l'organisme afin de mettre le corps en état de fuite ou de se défendre. Si l'enfant ne peut pas fuir, les hormones de stress ont des effets nocifs.

Le respect de l'enfant engage notre humanité.

Nous retiendrons la très belle et inspirante citation du Docteur Maria Montessori (1870-1952) :

« Tout être humain arrive sur terre avec la potentialité de se développer et de s'adapter à son environnement pourvu que celui-ci respecte ses besoins les plus profonds ».

En éduquant nos enfants de la manière la plus respectueuse possible, nous engageons notre responsabilité envers l'Humanité toute entière. En effet, comme nous le dit si bien Boris Cyrulnik : « Donnez de l'affection à un enfant abandonné, ses connexions synaptiques pousseront comme du blé qu'on arrose²⁶ ».

EN GUISE DE CONCLUSION...

Ainsi, avec l'approche holistique et intégrative de l'accompagnement socio-éducatif, une « mini-révolution » est en train de s'opérer car la science, la médecine, la physique, la psychologie... étudient des objets qui étaient - jusqu'à présent - ceux dédiés au champ de la spiritualité. Cette « porosité » entre les champs disciplinaires ou cette transdisciplinarité (au-delà de toutes disciplines) est une condition nécessaire à un accompagnement respectueux et éthique des personnes. En effet, comme nous le rappelle Aymeric Caron²⁷, nous devenons « des dieux en faisant le choix conscient d'épargner et de protéger la vie ». Dans le cas contraire, nous ne sommes rien d'autre que « des voyous ».

26. Cyrulnik B., 2015, op.cit, *Mémoire, émotions, existence*, Éditions Duval, pp.29-40.

27. Caron A., 2016, *Antispécisme*, Éditions Don Quichotte.

Bibliographie

- Alvarez C., Andre C., Gueguen C., et al., 2017, *Transmettre, L'iconoclaste*.
- Caron A., 2016, *Antispécisme*, Éditions Don Quichotte.
- Cyrulnik B., 2019, *La nuit, j'écrirai des soleils*, Odile Jacob.
- Cyrulnik B., 2015, *Comment fonctionnent nos émotions ?*, Éditions Philippe Duval.
- Cyrulnik B., Bustany J., Oughourlian M., et al., 2012, *Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner*, Éditions Alban Michel.
- Damásio A., 2010, *L'erreur de Descartes*, Éditions Odile Jacob.
- Estevan E., 2019, « Les dynamiques participatives dans les ESSMS », *L'approche systémique de l'accompagnement en regard des neurosciences sociales*, Les Cahiers de l'Actif n°514/515.
- Fleury C., 2019, *Le soin est un humanisme*, Gallimard.
- Frankl V.E., 2013, *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Les Éditions de l'Homme.
- Goffman E., 1975, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Les Éditions de Minuit.
- Gueguen C., 2015, *Vivre heureux avec son enfant, Un nouveau regard sur l'éducation au quotidien grâce aux neurosciences affectives*, Éditions Robert Laffont.
- Gueguen C., 2014, *Pour une enfance heureuse, Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Éditions Robert Laffont.
- Jung C.G., 1987, *L'homme à la découverte de son âme*, Alban Michel.
- Maurel O., 2012, *La violence éducative : un trou noir dans les sciences humaines*, Éditions l'Instant Présent.
- Maurel O., 2005, *La fessée, Questions sur la violence éducative*, La plage Éditeur.
- Miller A., 1980, *C'est pour ton bien, Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Éditions Aubier.
- Montessori M., 2007, *Les étapes de l'éducation*, Éditions Desclée de Brouwer.
- Mouysset J.L., 2014, *Devenir acteur de sa guérison grâce à l'accompagnement thérapeutique*, Éditions Mosaïque-Santé.
- Rimé B., 2009, *Le partage social des émotions*, 2ème édition, PUF.
- Robert S., 2011, *Le mur : la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme*, Océan Invisible Productions.
- Rousseau J.J., 1781 posthume, *Essai sur l'origine des langues*.
- Watzlawick P., 1984, *Faites-vous-même votre malheur*, Les Éditions Le Seuil.
- Watzlawick P., Weakland J.H., 1981, *Sur l'interaction*, Les Éditions Le Seuil.
- Wittezaele J.J., Garcia-Rivera T., 2006, *À la recherche de l'école de Palo Alto*, 2ème édition, Les Éditions Le Seuil.
- Wittezaele J.J., 2003, *L'homme relationnel*, Les Éditions Le Seuil.
- Xuan Thuan T., 2015, *Face à l'univers*, Éditions Autrement.

Vers une approche holistique et intégrative de l'accompagnement socio-éducatif

Durée: 28 Heures

Lieu: La Grande-Motte

Coût: 924 €

Dates : du 04 au 07/05/2020

Visée professionnelle

L'un des principaux moteurs de la révolution culturelle des secteurs social et médico-social, est l'introduction d'une logique de service, impliquant l'instauration de relations de réciprocité plus lisibles, entre prestataires et bénéficiaires. Dans ce sens, les neurosciences sociales nous permettent d'appréhender le développement du cerveau et d'expliquer certains comportements.

À l'issue de la formation, les participants disposeront d'outils et d'une méthodologie pour mettre en œuvre un accompagnement ouvert et adapté aux spécificités des bénéficiaires.

Personnes concernées et prérequis

- Groupe de 12 participants maximum.
- Professionnels du secteur social et médico-social.
- Prérequis : être accompagnant auprès d'enfants et/ou adolescents, sein d'un ESSMS, d'une plateforme de services ou d'un pôle.

Objectifs opérationnels

- Concevoir l'accompagnement et la situation des bénéficiaires selon une vision holistique et intégrative.
- Acquérir et savoir mettre en place des outils méthodologiques afin que les bénéficiaires soient acteurs de leur accompagnement et de leurs projets.
- Comprendre l'importance des émotions dans l'accompagnement, en s'appuyant sur les dernières recherches en neurosciences sociales.

Contenu

La prise en compte de l'être humain selon une vision intégrative et holistique

- Les apports des neurosciences sociales : vers une approche interactionnelle basée sur les émotions.
- La plasticité cérébrale : le développement de tissages synaptiques et neuronaux.
- La vision intégrative corps / esprit (les apports de la médecine quantique).
- La liaison entre nos trois cerveaux: le processus de somatisation - les recherches actuelles autour certains troubles et maladies.

La formation des régions cérébrales et le développement de la vie affective / émotionnelle

- La maturation cérébrale et les incidences en termes de prise de décision.
- Le développement du cerveau des adolescents.
- La fixation traumatique et le processus de résilience.
- Les phénomènes de violence et les mécanismes de la régulation émotionnelle.

Un nouveau paradigme en termes d'accompagnement

- Les principaux courants idéologiques et leurs implications en matière d'accompagnement.
- Le cerveau humain a besoin « d'amour » : le rôle des neurones miroirs et en fuseau, de l'ocytocine.
- L'instauration d'une relation d'alliance : le portage psychique des émotions, le concept de « juste proximité humaine », l'importance des figures d'attachement, la mise en œuvre d'une « niche sensorielle ».
- La coopération au changement : la relation à la situation-problème (triptyque représentations / émotions / situation-fait).

Les techniques et outils du changement : vers un équilibre homéostatique

- Le questionnaire à échelle avec une prise en compte de la dynamique émotionnelle.
- Le recadrage et l'auto-recadrage.
- Le récit alternatif porteur de sens, l'arbre de vie, le parcours de vie.
- Le partage social des émotions.

Méthodes, moyens pédagogiques, évaluation des effets

- Exposés théoriques et méthodologiques, études de cas, situations pratiques et supports d'évaluation à disposition.
- Remise de documents pédagogiques et d'un livret de fin de formation.
- Grille de satisfaction et d'auto-évaluation des acquis de la formation.

Animation.

Erica ESTEVAN, Psychologue clinicienne et diplômée de l'EHESP (CAFDES), formatrice consultante, chargée de mission auprès des ESSMS pour l'élaboration, la mise en œuvre des démarches de projets, d'évaluation et d'expertise.

Les + de la formation

- Méthode interactive basée sur l'apprentissage coopératif.

155

TRAVAIL SOCIAL - VIE INSTITUTIONNELLE - USAGERS

Formation collective, sur mesure, réalisable dans votre établissement,
Contactez Joséphine au 04 67 29 04 99

